

Jean-Luc Allavena : «Les Américains voudraient aimer plus la France»



<http://www.lefigaro.fr/international/2015/01/05/01003-20150105ARTFIG00280-jean-luc-allavena-les-americains-voudraient-aimer-plus-la-france.php>

| Mis à jour le 05/01/2015 à 19:30 |



« L'amitié franco-américaine est, selon moi, indéfectible car elle repose avant tout sur des bases historiques. Tous les Américains savent l'importance du rôle de la France dans la guerre d'indépendance de leur pays. » *Crédits photo : Julio Piatti*

INTERVIEW - Le président de la French-American Foundation rappelle que les Américains, parfois perplexes face à nos modes de fonctionnement, restent les premiers investisseurs étrangers chez nous.

Issu d'une vieille famille monégasque, né à Monaco en 1963, diplômé d'HEC¹, Jean-Luc Allavena est associé du fonds américain Apollo Management, la plus grande firme de private equity dans le monde, avec près de 200 milliards de dollars sous gestion. En décembre 2010, il a été élu président de la French-American Foundation, association fondée en 1976 pour promouvoir un meilleur dialogue entre les deux pays, qui compte aujourd'hui plus de 5000 membres des deux côtés de l'Atlantique.

LE FIGARO - Vous avez reçu plus de 600 invités à Paris lors du dîner de gala annuel de la French-American Foundation: avez-vous toujours senti ce niveau d'intérêt au sein de l'élite française?

JEAN-LUC ALLAVENA - Non. Je constate un regain d'intérêt très marqué des Français à l'égard de l'Amérique. Il y a quatre ans, l'affluence était trois fois moindre. Tous les baromètres des dernières années montrent une forte augmentation du pourcentage d'opinions positives des Français à l'égard des Américains. Ils sont plus de 80 % aujourd'hui, contre 50 % en 2009. L'anti-américanisme est volatil en France. Il peut croître ou décroître très rapidement. Force est de constater qu'aujourd'hui les Français aiment les Américains.

Est-ce réciproque?

Oui. La tendance est également positive. Mais le niveau d'opinions favorables reste inférieur aux deux tiers des sondés. Et leur appréciation comporte beaucoup de nuances. Il y a une attirance des Américains pour l'histoire et la culture françaises, mais ils ont beaucoup d'interrogations sur la manière dont certaines décisions politiques ou économiques sont prises en France. En résumé, l'impression est que les Américains voudraient encore plus aimer la France, mais cela leur est parfois difficile.

Selon vous, quel est le lien le plus fort existant entre les deux pays?

L'amitié franco-américaine est, selon moi, indéfectible car elle repose avant tout sur des bases historiques. Tous les Américains savent l'importance du rôle de la France dans la guerre d'indépendance de leur pays. Le marquis de La Fayette est honoré partout aux États-Unis: statues, noms de villes, de rues, etc. Nous le mesurerons à nouveau en 2015, avec la première traversée de la frégate *Hermione*, reconstruite à l'identique à Rochefort à l'issue de vingt ans d'efforts. De même, la commémoration, le 6 juin 2014, du soixante-dixième

anniversaire du Débarquement a permis de constater combien la reconnaissance des Français à l'égard des Américains était toujours très vive, car ils savent qu'aux heures les plus sombres de leur histoire, ils ont pu compter sur eux.

«Les Américains reconnaissent l'innovation technologique que l'on trouve dans le pays, la créativité, la productivité, le niveau de formation, et les qualités des équipes françaises de management.»

Alors qu'est-ce qui peut affaiblir cette relation?

La cote des Français aux États-Unis chute quand nous ne les soutenons pas dans leur politique étrangère. La cote de l'Amérique chute auprès des Français quand elle leur fait subir sa domination économique. Je veux parler de la dépendance à l'égard du dollar, de l'hégémonie juridique, du poids des conglomérats industriels américains. Les Français reprochent volontiers aux Américains leur rôle de gendarme politique et financier quand ils l'exercent... et ils leur reprochent leur absence de leadership quand ils se désengagent, comme c'est le cas avec le président Obama en Syrie. Les Américains considèrent, eux, qu'ils jouent ce rôle dans l'intérêt du monde entier, comme ils le font depuis la Seconde Guerre mondiale. Ils estiment que les Français devraient leur en être plus reconnaissants. En fait, ils attendent de la France un soutien quasi-inconditionnel. Or la France fait souvent valoir sa voix de façon indépendante, l'épisode récent le plus marquant étant son opposition à l'invasion de l'Irak en 2003, avec les suites que vous connaissez de ressentiment anti-français aux États-Unis, les fameuses «freedom-fries» remplaçant les French fries, le boycott des produits français et la presse déchaînée.

Quelle perception de la France ont les grands investisseurs américains?

Les fonds d'investissement américains représentent encore près de la moitié de la puissance de frappe financière sur la planète car, outre leurs propres ressources, ils se voient confier en gestion une partie des liquidités des grandes zones excédentaires comme l'Asie et le Moyen-Orient. Les États-Unis sont ainsi le premier investisseur étranger en France avec près du quart du montant total investi. À titre d'exemple, Apollo, créé en 1990 à New York par Leon Black, a, depuis son origine, investi en France. Cette stratégie s'est renforcée au cours des dernières années. Nous avons notamment réussi, en association avec le Fonds stratégique d'investissement (devenu BPI-France), à sauver du dépeçage l'ex-Pechiney aluminium² pour former aujourd'hui Constellium, entreprise de près de dix mille personnes et 4 milliards d'euros de chiffre d'affaires. Constellium est aujourd'hui parfaitement rentable et se développe rapidement. Ce groupe français coté à la Bourse de New York³, dont le siège social est à Paris, vient d'ailleurs de faire une importante acquisition aux États-Unis! N'est-ce pas la preuve que l'on peut toujours investir dans l'industrie en France?

Dans les dernières décennies, très nombreux sont les fonds et groupes industriels américains à avoir investi avec bonheur en France. Regardez IBM qui vient de fêter le centième anniversaire de son implantation en France! Les Américains reconnaissent l'innovation technologique que l'on trouve dans le pays, la créativité, la productivité, le niveau de formation, et les qualités des équipes françaises de management.

«Les Américains reprochent une culture de "non-respect du contrat" en France»

Qu'est-ce qui, par ailleurs, pose problème aux investisseurs américains?

Ils sont parfois perplexes face à nos modes de fonctionnement. Ils utilisent le terme de «blackbox» et cherchent en permanence à décrypter cette «boîte noire». Ils reprochent une culture de «non-respect du contrat» en France. C'est le changement constant de l'environnement réglementaire qui les gêne. Ils ont besoin de stabilité.

Vous présidez la French-American Foundation: quel rôle joue-t-elle dans ce contexte?

Dans ces relations franco-américaines, il y a bien sûr la colonne vertébrale des rapports directs entre les gouvernements, mais il y a aussi l'inlassable travail des organisations non gouvernementales vouées au développement des liens entre les deux pays. La French-American Foundation est l'une des plus importantes. Sur le plan politique, économique et culturel, elle complète les actions menées par les gouvernements et leur donne parfois un cadre plus informel. Son programme «Young Leaders» en est la meilleure illustration.⁴ Nous sélectionnons chaque année, depuis 1981, des personnalités âgées de 30 à 40 ans ayant déjà atteint des fonctions élevées et qui, par leur leadership, peuvent contribuer à la relation entre les deux pays. La liste des 400 «anciens» compte des politiques comme François Hollande, Alain Juppé, Bill et Hillary Clinton, des grands patrons, des journalistes, des scientifiques... Notre action passe aussi par la grande diversité de ceux qui s'impliquent dans la relation entre la France et les États-Unis.

La rédaction vous conseille :

Les "Young Leaders", le petit club de l'élite transatlantique⁵

États-Unis: le «French bashing» séduit toujours les républicains⁶



Renaud Girard

auteur 58 abonnés

Chroniqueur chargé des questions internationales

Liens:

¹ <http://plus.lefigaro.fr/tag/hec>

² <http://www.lefigaro.fr/societes/2010/08/05/04015-20100805ARTFIG00527-pechiney-redevient-en-partie-francais.php>